

Ressource pédagogique
autour du roman jeunesse
Sur le chemin de la mémoire de Valérie Igounet,



Je m'appelle Colette. J'ai 15 ans, je suis en seconde et je vis avec ma mère et ma grand-mère adorée. Elle me parle souvent de son passé. Il me hante. Un jour, j'ai voulu lui faire un cadeau en lien avec son histoire, un cadeau dont elle se souviendrait toute sa vie. L'idée est venue après une discussion avec mon amie Léa...

Un roman fort et nécessaire, sur la mécanique terrifiante du négationnisme, par une historienne spécialiste du complotisme.

Empruntant aux codes du roman autobiographique, du journal intime et du roman historique, Sur le chemin de la mémoire est un récit touchant, instructif et captivant qui, de surcroît, offre aux enseignants des perspectives pédagogiques intéressantes. En effet la lecture de ce roman, cursive ou par extraits, peut parfaitement s'inscrire dans la mise en œuvre des programmes de collège de troisième en français (sur la thématique « se raconter, se représenter »), en histoire (sur la Seconde Guerre mondiale) et en enseignement moral et civique (sur l'éducation aux médias et à l'information -EMI).

La présente ressource propose quelques pistes pédagogiques suivant cette approche interdisciplinaire. Elles peuvent être utilisées intégralement ou partiellement, au gré de la progression des enseignants.

Marie Cuirot, enseignante d'histoire à la cité scolaire Jules-Ferry de Paris

Sommaire

Les analyses en Français, Histoire et EMI sont complémentaires mais pour plus de lisibilité, un code couleur est attribué à chacune des fiches en fonction des disciplines.

Fiche de lecture cursive p 3-4-5

Etude guidée des personnages p 6-7

Analyse de texte : les codes de « l'écriture de soi » p8

De la fiction à l'Histoire : la guerre, l'antisémitisme des Nazis et du régime de Vichy collaborationniste p9-10

De la fiction à l'Histoire : la rafle du Vel' d'hiv p 11-12

De la fiction à l'Histoire : les enfants cachés par les organisations de sauvetage et les Justes parmi les Nations p13-14

Du roman à l'EMI : Qu'est-ce que le négationnisme ? P15

Du roman à l'EMI : Qu'est-ce que le complotisme ? P16

Du roman à l'EMI : Quelle est la « méthode » des « révisionnistes » ? P17

Du roman à l'EMI : Les historiens et L'Etat face au négationnisme. P18

Du roman à l'EMI : Des outils pour rester vigilants. P19

Conclusion : Des témoins aux nouveaux passeurs de mémoire p20

Fiche de lecture cursive

INFORMATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Titre de l'ouvrage : *Sur le chemin de la mémoire*

Auteur (nom et éléments biographiques) : *Valérie Igounet, historienne spécialiste du négationnisme et directrice adjointe de Conspiracy watch*

Date de parution : *mai 2026*

Editeur : *Flammarion jeunesse*

Nombre de pages : *128*

Genre littéraire : *roman*

RESUMÉ

Synthèse de l'œuvre :

Colette, une adolescente de 3^{ème}, cherche un cadeau pour sa grand-mère adorée, Marguerite, qui va fêter ses 80 ans.

Marguerite est née en 1942 pendant la Seconde Guerre mondiale. Ses parents, Hanna et Jacob, Juifs et victimes des persécutions antisémites de l'occupant et du régime de Vichy ont caché leur bébé en Bretagne chez un couple, André et Berthe, qui l'ont élevée comme leur propre fille. En effet, Hanna et Jacob ont été déportés et ne sont pas revenus des camps nazis.

Colette connaît l'histoire de sa grand-mère, mais un jour, Léa, sa camarade, met en doute l'existence de la Shoah et des camps. Elle tente de convaincre Colette en lui montrant des vidéos négationnistes sur son téléphone. Colette, d'abord un peu méfiante se laisse prendre par cette falsification de l'histoire qui l'arrange : croire que Hanna et Jacob ne sont pas morts dans les camps suppose qu'ils sont même peut-être encore vivants et qu'on peut les retrouver. Voilà le cadeau que Colette fera à sa grand-mère : un livret d'enquête « révisionniste » pour retrouver Hanna.

Colette est aidée par le père de Léa et suit minutieusement les « méthodes négationnistes » pour arriver à la démonstration qu'elle veut faire. Evidemment, le cadeau ne plait pas à Marguerite et au contraire l'attriste beaucoup.

Colette regrette énormément son geste et comprend son erreur avec l'aide de sa professeure d'histoire et grâce au témoignage de Ginette Kolinka. Elle oppose à la méthode des complotistes et des négationnistes une autre méthode implacable : celle des historiens qui s'appuient sur les sources diverses, vérifiées et croisées. Colette devient alors une « passeuse de mémoire ».

PERSONNAGES

Les personnages principaux :

Colette : *adolescente de 15 ans (dans le roman elle passe de la 3^{ème} au lycée), c'est la narratrice du récit. Fille unique de parents divorcés, elle est de nature rêveuse et aime se réfugier dans la crique des Rossignols pour déguster des bonbons. Son hobby : peindre des cailloux, notamment pour les gens qu'elle aime, à commencer par sa grand-mère. Jusqu'au lycée, malgré ses nombreuses demandes à sa mère, Colette n'a pas de téléphone portable.*

Marguerite : *vieille dame de 80 ans, c'est la mère de Vanina et la grand-mère de Colette avec qui elle vit. Elle est née pendant la Seconde guerre mondiale et a été cachée chez des Justes parmi les nations qui l'ont élevée car ses parents, Hanna et Jacob ont été déportés et ne sont pas revenus des camps. Marguerite adore sa petite-fille dont elle est très complice. Elle est attristée par son « cadeau » mais pardonne à Colette en lui expliquant comment elle a fait des recherches sur ses parents. De nature très positive, Marguerite décède à la fin du roman mais laisse à Colette un livre : « l'art de la joie ».*

Léa : Léa a le même âge et est dans la même classe que Colette. Beaucoup plus affirmée que Colette, elle raconte avec aplomb des histoires qu'elle invente et fait courir des rumeurs. Elle a un téléphone et entraîne Colette dans le négationnisme. Toutefois, c'est une vraie amie qui souffre de sa dispute avec Colette après le « cadeau » raté. Elle cherche à se réconcilier et finit par reconnaître que les « révisionnistes » sont en fait des négationnistes.

Caroline : professeure d'histoire passionnée par son métier et à l'écoute des élèves. Elle console Colette et surtout répond aux mensonges négationnistes par un cours d'histoire et d'EMI avec l'aide du Clemi et de conspiracy Watch. Le personnage de Caroline fait écho à une autre professeure d'histoire au lycée (non nommée) qui inscrit la classe de Colette au Concours National de la Résistance et de la Déportation et fait venir Ginette Kolinka en classe pour témoigner.

Vanina : Vanina est la mère de Colette et la fille de Marguerite. Elle élève seule Colette qu'elle laisse régulièrement pour aller travailler à Paris. Très sensible et maternelle, elle est à l'écoute de sa fille avec qui elle a noué une relation de confiance mutuelle. D'une grande moralité, elle a aussi des principes éducatifs stricts qui visent à protéger sa fille : par exemple, elle interdit le téléphone portable à Colette tant qu'elle est au collège. Très en colère contre Colette après le « cadeau », elle parvient à lui pardonner et à renouer le dialogue. De même elle accepte la réconciliation de Colette et Léa quand elle prend conscience du changement qui s'est opéré chez Léa.

Les personnages secondaires :

Hanna et Jacob : parents de Marguerite et donc arrière-grands parents de Colette, Juifs Parisiens, ils vivent dans le quartier du « Pletz » et sont maroquinières. Victimes de l'antisémitisme de l'occupant nazi et du régime de Vichy, ils perdent le droit de travailler. Ils échappent à la rafle du Vel'd'hiv mais cet événement les décide à mettre leur bébé à l'abri à la campagne chez un couple de fermiers en passant par une organisation de sauvetage appelée « la Sixième ».

André et Berthe : Fermiers en Bretagne, ils recueillent Marguerite lorsqu'elle est tout bébé et la sauvent de la déportation : ce sont des Justes parmi les Nations. Comme Hanna et Jacob ne reviennent pas de déportation, André et Berthe deviennent les parents adoptifs de Marguerite.

Le père de Léa : Complotiste et négationniste, le père de Léa pense « qu'on ne nous dit pas tout », et nie l'existence de la Shoah. Il achète des livres négationnistes interdits et consulte des sites qui falsifient l'Histoire en prétendant qu'ils ne font que la réviser (c'est-à-dire corriger). Le père de Léa a une grande influence sur sa fille et l'entraîne dans le négationnisme. Il aide Colette à préparer le « cadeau » pour Marguerite.

Les personnages historiques :

Ginette Kolinka, née Cherkasky le 4 février 1925 à Paris, est une survivante française du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau et une figure majeure de la mémoire de la Shoah.

Simone Veil (1927-2017) est déportée et survit au camp d'Auschwitz Birkenau. Magistrat et femme d'État française, c'est une figure majeure de la lutte pour les droits des femmes et de la construction européenne. Elle est entrée au Panthéon en 2018.

Robert Badinter est né à Paris en 1928 dans une famille juive originaire de Bessarabie. Son père est déporté et assassiné à Sobibor. Brillant avocat et professeur de droit, Robert Badinter devient garde des Sceaux en 1981 et porte le projet de loi abolissant la peine de mort. Il réalise de nombreuses réformes de la justice et mène un combat contre les négationnistes qu'il appelle « les faussaires de l'histoire ». Il meurt en 2024 et entre au Panthéon en 2025.

THÉMATIQUES ABORDÉES

Amour filial entre fille/mère/grand-mère : lien entre Colette et sa mère et Colette et sa grand-mère

Amitié : relation entre Colette et Léa

Seconde Guerre mondiale : guerre, occupation, collaboration, antisémitisme du régime de Vichy, rafle du Vel'd'hiv, organisation de sauvetage (la Sixième)

Mémoire et transmission : témoignage de Marguerite, témoignage de Ginette Kolinka, cours d'histoire, concours national de la Résistance et de la Déportation, Mur des noms, Mémorial de la Shoah, Mur des Justes, Panthéon.

Usage du téléphone portable au collège et avant 15 ans : interdiction du téléphone mal vécue par Colette car elle est la seule à ne pas en avoir/ danger de certains contenus (complotistes et négationnistes) sur les réseaux sociaux consultables sur téléphone/ usage pédagogique du téléphone

Complotisme/négationnisme : mécanisme du complotisme et des fausses informations (de la rumeur à l'argumentation pour démontrer que cette rumeur est scientifiquement avérée), négation de la Shoah et de l'existence des camps de la mort/ évocation de plusieurs négationnistes (Faurisson, Dieudonné) ou « faussaires de l'Histoire » mais aussi de la loi Gayssot contre le négationnisme et d'organismes de lutte contre négationnisme et complotisme (éducation, CLEMI, Conspiracy watch)

ANALYSE STYLISTIQUE

Point de vue narratif : Le récit est écrit à la première personne. Colette, la narratrice écrit avec une focalisation interne puisqu'elle parle de ce qu'elle vit.

Registre de langue : La narratrice est une adolescente de 15 ans. Elle écrit dans un style courant avec quelques expressions familières comme « un truc de dingue ».

Structure narrative : La structure narrative du roman n'est pas linéaire puisque le récit débute alors que Colette est entrée au lycée. Elle fait ensuite un retour sur son année de troisième au collège. Un second flashback est fait avec l'évocation de la jeunesse de sa grand-mère pendant la Seconde guerre mondiale. A la fin du roman, Colette est élève de terminale et se projette dans l'avenir. Le récit n'étant ni daté ni chronologique, on ne peut le considérer comme un journal intime, cependant, il emprunte aux codes du genre autobiographique puisque le narrateur raconte ce qu'il vit et ressent

AVIS PERSONNEL

Étude des PERSONNAGES guidée/ lecture cursive

Les personnages de fiction

COLETTE

Qui est Colette ? Quel âge a-t-elle ? *Colette est la narratrice du roman, elle est âgée de 15 ans au début du roman et entre en seconde.*

Où vit-elle ? Avec qui ? *Elle vit en Bretagne, près de la mer. Ses parents sont divorcés, elle est fille unique et vit avec sa mère, Vanina et sa grand-mère, Marguerite.*

Quels sont ses goûts, ses habitudes ? *Colette est une jeune fille rêveuse et contemplative, elle aime se réfugier dans la crique des Rossignols et observer la mer en mangeant des bonbons achetés chez l'épicière, une habitude qu'elle a gardée de l'enfance. Elle n'est pas très ordonnée et sa mère lui reproche de ne pas bien ranger sa chambre. Très affectueuse et sensible, elle peint des cailloux pour les personnes qu'elle aime, à commencer par sa grand-mère adorée. Fidèle en amitié, elle souffre de s'être disputée avec son amie Léa et au contraire est soulagée de se réconcilier avec elle à la fin du récit.*

Quels cadeaux prépare-t-elle pour les 80 ans de sa grand-mère ? *Colette crée un caillou sur lequel elle écrit « je t'aime » en plusieurs langues, elle réalise aussi un livret négationniste dans lequel elle nie l'existence des camps et en déduit que les parents de Marguerite n'y sont pas morts. C'est un « livret révisionniste » censé donner l'espoir à Marguerite de retrouver sa mère !*

VANINA

Qui est Vanina ? *Vanina est la mère de Colette et la fille de Marguerite.*

Où travaille-t-elle ? *Elle travaille à Paris et fait des aller et retours entre la capitale et la Bretagne.*

Quels sont ses traits de caractère ? *Très sensible, Vanina est aussi extrêmement discrète, toujours cachée derrière des lunettes noires. À l'écoute de sa fille, elle sait nouer le dialogue mais est très ferme quand il s'agit du respect des règles qu'elle a posées : l'honnêteté intellectuelle et l'intégrité sont fondamentales pour elle. Elle refuse que Colette ait un téléphone portable tant qu'elle n'est pas au lycée pour la protéger des contenus dangereux qui circulent sur les réseaux. Mère et fille aimante, elle regrette de devoir s'absenter et se montre affectueuse et câline quand elle est de retour. Elle est aussi capable de colère, en particulier lorsque Colette fait son « cadeau » à Marguerite.*

MARGUERITE

Qui est Marguerite ? *Marguerite est la grand-mère de Colette et la mère de Vanina.*

Quand est-elle née ? *Elle est née en 1942, durant la Seconde Guerre mondiale à Paris.*

Qui étaient ses parents ? *Hanna et Jacob sont les parents de Marguerite. Ils tiennent une boutique de maroquinerie dans le quartier du Perzl à Paris.*

Qui l'a élevée ? Pourquoi ? *André et Berthe, un couple de fermiers bretons, ont recueilli Marguerite quand elle était bébé. En effet, les parents de Marguerite, Juifs touchés par les persécutions antisémites de l'occupant nazi et du régime de Vichy, avaient décidé de protéger leur enfant en la cachant. Ils avaient été aidés pour cela par le groupe des Eclaireurs israélites de France nommé « la sixième » qui avait conduit Marguerite de Paris à la Bretagne.*

Comment réagit-elle au cadeau de Colette (au moment où elle le reçoit et ensuite) ? *Marguerite est d'abord si ébranlée qu'elle se sent mal et doit aller se reposer dans sa chambre sans manger de gâteau. Elle est triste mais pas en colère - à la différence de Vanina - et trouve dans un second temps les mots pour expliquer à Colette son erreur en lui expliquant sa propre enquête sur le destin de ses parents au centre de documentation juive contemporaine, situé au mémorial de la Shoah à Paris.*

LEA

Qui est Léa ? *Léa est une camarade de Colette, du même âge qu'elle et dans la même classe.*

Quelle influence a-t-elle sur Colette ? *D'un caractère très décidé et ayant un avis sur tout, Léa fascine la timide Colette par l'aplomb dont elle fait preuve en toute circonstance. Elle attire l'attention, commente et raconte des histoires –parfois inventées- mais qui la rendent « populaire » auprès de ses camarades. Léa a un téléphone, à la différence de Colette. Elle est aussi complotiste et négationniste et c'est elle qui entraîne son amie et l'aide à faire son terrible cadeau à Marguerite.*

Par qui Léa est-elle elle-même influencée ? *Léa subit l'influence de son père, complotiste et négationniste qui, en plus des sites conspirationnistes, consulte de nombreux livres – parfois interdits, comme Mein Kampf, le livre programme d'Hitler- qu'il a accumulés au fil du temps pour le conforter dans ses théories négationnistes.*

Comment répare-t-elle le lien d'amitié avec Colette ? *Léa est sincèrement attachée à Colette et souffre de s'être disputée avec elle. Elle regrette de l'avoir encouragée à faire un livre qu'elle croyait seulement « révisionniste » et se rend compte après coup qu'il s'agissait vraiment d'un cadeau particulièrement inapproprié pour Marguerite, enfant cachée pendant la guerre. Elle ne s'était pas rendu compte des conséquences que ce geste aurait. Elle est désolée d'avoir causé de la peine à son amie et le lui dit dans une lettre. Comme Léa est une jeune fille intelligente et sensible, cette rupture la fait aussi réfléchir. Grâce au cours d'histoire mais aussi en raison de théories complotistes en aéronautique -un domaine qui la passionne et qu'elle maîtrise bien- elle se rend compte de l'ineptie de ces thèses et change totalement d'avis. Colette veut se réconcilier avec Léa mais cherche aussi l'approbation de sa mère : Vanina, lors d'une discussion avec Léa, se rend compte qu'elle a abandonné la méthode négationniste et accepte la réconciliation.*

CAROLINE

Qui est Caroline ? *Caroline est la professeure d'histoire de Colette et Léa. Elle enseigne sa discipline avec passion. Elle est aussi à l'écoute de ses élèves. Elle remarque tout de suite le malaise de Colette quand celle-ci revient en classe après avoir fait son cadeau négationniste à Marguerite. Caroline a la confiance de ses élèves et Colette ose lui raconter ce qu'elle a fait.*

Comment aide-t-elle Colette à surmonter la difficile situation dans laquelle elle s'est mise ?

Caroline aide tout d'abord Colette en l'écoutant et en la rassurant sur le fait que « tout le monde commet des erreurs. » Elle passe du temps avec elle, sèche ses larmes et partage même son repas. Mais consoler Colette est une première étape et ne suffit pas. Caroline est professeur et la meilleure réponse qu'elle puisse donner pour aider ses élèves – Colette et les autres- passe par la pédagogie. Alors elle organise une séance d'enc sur le complotisme et le négationnisme. Elle argumente son cours en revenant sur la méthode des historiens qui consiste à travailler sur des faits avérés, grâce à des sources diverses, vérifiées et croisées. Elle fait intervenir aussi le Clémi et Conspiracy Watch pour sensibiliser ses élèves aux enjeux des médias et de l'information.

ANALYSE LITTÉRAIRE : Les codes de « l'écriture de soi »

(p 15, 16, 17)

Retrouve dans l'extrait ci-dessous les codes caractéristiques de l'écriture de soi.

Je m'appelle Colette. J'ai 15 ans. Je suis en seconde. J'appréhendais beaucoup cette rentrée. Avec mes amis, on était tous excités et tristes en même temps à l'idée de nous séparer. Le lycée signifie évidemment une nouvelle étape : on a un peu l'impression de rentrer dans la vie adulte. Certains de mes camarades ont même commencé à fumer. En plus, au début, je me perdais souvent dans les couloirs. Et puis, la méthode de travail par rapport au collège n'était plus la même. Comme disent certains profs : « Soyez autonomes ! » C'est pas si simple. On a une quantité de travail astronomique par rapport à l'année dernière. Mais c'est bon, je commence à m'adapter au rythme. Et j'avoue qu'en plus, j'ai de la chance : le lycée est à côté du collège où j'étais. Je peux donc continuer de m'y rendre à pied en prenant mon chemin enchanteur sur lequel j'aperçois la mer.

(Après les cours, Colette a l'habitude de se rendre à une crique.)

C'est comme une invitation car ce lieu est magique. Et c'est étrange. J'ai l'impression qu'il m'est réservé. Pour y parvenir, je me faufile par un sentier bordé d'arbres. Une petite dizaine de minutes de marche, quelques rochers à escalader et j'enlève vite mes chaussures pour marcher pieds nus sur le sable fin et doré. J'aperçois alors ma récompense au bout du chemin, mon petit rocher qui m'attend sans bouger dans ce petit coin de paradis pas plus grand qu'un terrain de tennis.

Je contemple alors cette étendue d'eau turquoise transparente que j'apprécie tant et me perds dans mes pensées. Souvent, elles concernent des moments de ma journée mais aussi les gens que j'aime et les rêves et préoccupations qui m'habitent. Quand j'ai le temps, je me baigne. Ce n'est pas un problème pour moi si l'eau est glacée. Lorsque je m'immerge dedans, j'ai l'impression d'être plus légère. Et sous l'eau, c'est encore mieux parce que c'est habité par le silence de la mer et plein de poissons qui s'y promènent. Après mon petit bain, c'est ma dernière étape : celle de la dégustation. Je regarde, choisis et mange mes bonbons. Non, pardon. Je me régale en savourant tout ce que ces p'tits goûts sucrés me procurent. Avec ceux qui piquent, je me sens forte, presque invincible.

Le récit est à la première personne.

Le point de vue est interne : la narratrice, Colette, expose ce qu'elle voit, ce qu'elle vit et ce qu'elle sait.

Elle exprime également ses sentiments : l'excitation et la tristesse de la fin du collège et du début du lycée, la chance d'être dans un lycée proche de son ancien collège, la joie qu'elle a de déguster des bonbons, etc. Elle donne ses impressions et ses inquiétudes.

Le champ lexical choisi permet d'exprimer ses goûts avec, par exemple les verbes « j'apprécie » ou « j'aime ».

Enfin, la narratrice raconte des anecdotes personnelles, comme son escapade à la crique des Rossignols.

DE LA FICTION À L'HISTOIRE : la guerre, l'antisémitisme des Nazis et du régime de Vichy collaborationniste.

P 26/27 Colette raconte le contexte dans lequel vivaient Hanna et Jacob, ses arrière-grands parents, au moment où est née Marguerite, sa grand-mère.

Souligne de deux couleurs différentes les éléments du récit qui sont fictionnels et ceux qui relèvent de l'Histoire. Mets en lien les références historiques avec les documents-sources présentés page suivante.

Ses parents s'aimaient passionnément. Ils habitaient à Paris dans le quatrième arrondissement, dans le quartier juif du « Pletzl ». C'est un mot qui signifie en yiddish « petite place ». On y trouvait plusieurs commerces comme des boulangeries, des pâtisseries, des boucheries, etc. Et si ce quartier existe depuis le XIII^e siècle, il faut savoir que pendant la Seconde Guerre mondiale, une partie de la communauté juive s'y est retrouvée.

Le père de Marguerite, Jacob, possédait un atelier de cuir. Il faisait des sacs, réparait des chaussures. Il s'était même mis à fabriquer des vestes. Il était maroquinier. Et sa mère, Hanna, aidait son mari. Leur boutique était juste au rez-de-chaussée de leur immeuble. Et leur appartement, au premier étage. C'était pratique. Ils n'avaient qu'à descendre quelques marches pour aller travailler. Hanna rêvait d'être danseuse. Elle se disait que ce serait pour plus tard. Elle était si jolie. C'est son visage qui est sur la photo dans le médaillon : avec son petit chignon, son sourire incroyable et ses yeux en amande.

Mais la vie s'est rapidement compliquée. Pas que pour eux, mais aussi pour eux. On ne peut pas vraiment se rendre compte, nous. La guerre, cela signifie tant de choses : les violences, les privations, les morts, les humiliations, les angoisses, etc. Mais cette guerre-là était spécifique : depuis 1933, un homme était à la tête du parti nazi. C'était Hitler, devenu chancelier de l'Allemagne. Il avait décidé de se débarrasser des populations qu'il considérait « inférieures », notamment les Juifs. Il les voyait comme ses ennemis, et les Allemands, comme les maîtres du monde. Et Hanna et Jacob étaient juifs.

La guerre a été déclarée. Hitler a envahi certains pays européens, écrasé une partie des troupes françaises et trouvé divers alliés.

En France, le maréchal Pétain avait été désigné pour prendre la tête de l'État français. Après l'armistice du 22 juin 1940, le régime de Vichy s'était mis en place pour gouverner la France. En octobre 1940, une loi, un premier statut des Juifs paraissait. Il excluait les Juifs de certains métiers. Ils devaient se faire recenser au commissariat de police et rédiger une déclaration d'appartenance à la « race » juive. Un tampon où était inscrit le mot « Juif » était apposé sur leurs cartes d'identité.

fiction

histoire

Source : Document 1

Source : Document 2

Source : document 3

Source : Document 4

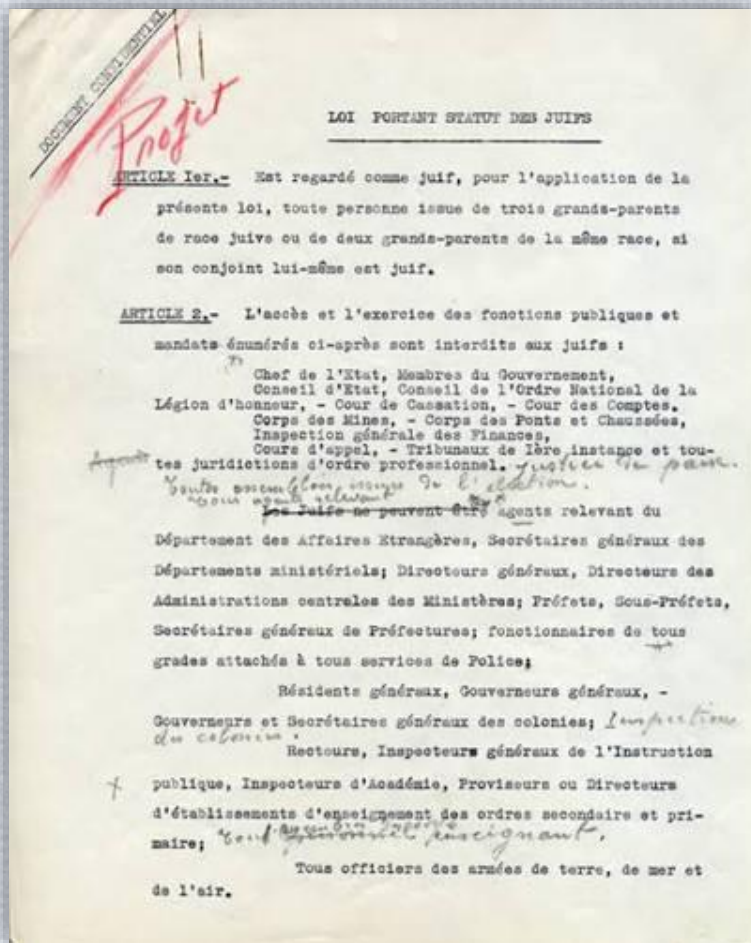
Source : document 5



Document 1 Défilé des troupes allemandes dans Paris, le 14 juin 1940, Source : musée de la libération de Paris



Document 2 : Photographie de l'entrevue de Montoire, le 24 octobre 1940 entre Hitler et le maréchal Pétain, scellant le début de la collaboration.
Source : musée de la Résistance en ligne



Document 3 Projet de la loi du 3 octobre sur le statut des Juifs annoté de la main du maréchal Pétain, pour exclure les Juifs de la fonction publique
Source : mémorial de la Shoah

18444 2096-44

CC 13 AVR 1944 14 AVR 1944

Nom : CHERKASKY

Prénoms : Ginette

Date Naissance : 4.2.25

Lieu : Paris 40

Nationalité : F.O.

Profession : Steno dactylo

Domicile : Avignon 72 r. des Perret

C.I. val. jusqu' : 1.4.44

Document 4 fiche de recensement de Ginette Cherkasky (épouse Kolinka)
Source : Archives Nationales/mémorial de la Shoah



Document 5 carte d'identité d'Igor Goldberg Français vivant à Paris, marquée du tampon « JUIF »
Source : Mémorial de la Shoah

L'historien s'appuie sur des SOURCES qui sont des documents (écrits, témoignages, photos, etc) ou artefacts (objets, archéologie) datés et référencés qu'il croise pour reconstituer le passé scientifiquement.

DE LA FICTION À L'HISTOIRE : la rafle du Vel' d'hiv

P 28 29 Colette évoque les persécutions antisémites dont sont victimes Hanna et Jacob.

Souligne de deux couleurs différentes les éléments du récit qui sont fictionnels et ceux qui relèvent de l'Histoire.

Mets en lien les références historiques avec les documents-sources présentés page suivante.

L'historien s'appuie sur des SOURCES qui sont des documents (écrits, témoignages, photos, etc) ou artefacts (objets, archéologie) datés et référencés qu'il croise pour reconstituer le passé scientifiquement.

Avec les nouvelles lois, Jacob et Hanna ont compris que leur vie était de plus en plus menacée. Depuis un moment, leur inquiétude ne cessait de monter. Déjà, sur la vitrine de leur boutique, était collée une affiche jaune avec l'inscription : « Commerce juif ». Puis on les a obligés à porter une étoile jaune sur leurs vêtements pour qu'on les reconnaisse. Cela concernait tous les Juifs en zone occupée, dès l'âge de 6 ans.

Source : Documents 1

Source : Documents 2

Pour que la population soit informée, des ordonnances allemandes étaient publiées. Et celle du 8 juillet 1942 interdisait aux Juifs l'accès aux lieux publics de la zone occupée, dont les parcs. Il faut s'imaginer le jour où Hanna se promenait dans les rues de Paris et avait vu, à l'entrée d'un jardin public, un panneau où était écrit : « Les Juifs ne sont pas acceptés ici. » Elle était enceinte à ce moment-là et s'était demandé ce qu'il se passait. Elle se disait : comment on va faire quand on aura notre enfant ? Alors, elle avait continué son chemin pour essayer de chercher un autre lieu. Ça n'avait servi à rien. Elle avait trouvé un nouvel endroit, mais sur le petit portail de l'entrée était inscrit : « Parc à jeux. Réservé aux enfants. Interdit aux Juifs. » Elle était rentrée chez elle et s'était effondrée.

Source : Document 3

La rafle du Vél d'Hiv a marqué un tournant dans leur réflexion à propos des jours, des mois à venir. Certes, ils y ont échappé. Et je sais qu'à l'époque des faits, ils n'ont pas réalisé ce qu'il s'était réellement passé. Mais ils ont ressenti une violence inouïe, liée à un contexte très angoissant.

Avec le recul, on sait parfaitement le déroulé de ces deux journées effroyables : les 16 et 17 juillet 1942, la police parisienne a arrêté environ 13 000 Juifs, parmi lesquels des femmes et plus de 4 000 enfants. Ils ont été enfermés dans un bâtiment à Paris, le Vélodrome d'Hiver, puis ont été presque tous déportés à Auschwitz en Pologne et exterminés par les nazis. Cette opération de police était le résultat d'un accord passé entre les autorités allemandes et le régime de Vichy.

Source : Document 6

Source : Documents 5

Source : Document 4



Cette affiche devra être obligatoirement apposée à la vitrine des entreprises juives, avant la fin du mois d'octobre. Photo « Le Matin »

Document 1 photographie d'un article paru dans le journal *le Matin* du 19/10/1940 annonçant l'obligation pour les commerçants juifs d'apposer une affiche sur leur devanture
Source : Gallica



Document 2 : Le régime de Vichy rend obligatoire le port de l'étoile jaune pour les Juifs en zone occupée par l'ordonnance du 29 mai 1942
Source : mémorial de la Shoah



Document 3 photographie prise à Paris en juillet 1942,
Source : mémorial de la Shoah

« Le président Laval a proposé que, lors de l'évacuation des familles juives de zone non occupée, les enfants de moins de seize ans soient emmenés eux aussi. Quant aux enfants juifs qui resteraient en zone occupée, la question ne l'intéresse pas.

Je demande donc une décision urgente, par télex, pour savoir si, par exemple, à partir du quinzième convoi de juifs partant de France, nous pouvons également inclure des enfants de moins de seize ans. Pour finir, je fais remarquer qu'à ce jour nous n'avons abordé que la question des juifs apatrides ou étrangers pour démarrer l'action. Dans la seconde phase, nous passerons aux juifs naturalisés après 1919 ou 1927 en France. »

Document 4 : traduction française d'un extrait d'une lettre datée du 6 juillet 1942 du SS Hauptsturmführer Theodor Dannecker adressée à Berlin, concernant la déportation des Juifs vivant en France, après la réunion avec Laval, chef du gouvernement (président du conseil) du régime de Vichy

Source : mémorial de la Shoah



Document 5 : photographie des bus ayant transportés les personnes arrêtées devant le vélodrome d'hiver le 16 juillet 1942
Source : mémorial de la Shoah

PRÉFECTURE
POLICE
Cabinet du Préfet
Secrétariat de Permanence

Paris, le 20/7/42 19

PRÉFECTURE DE POLICE
ARCHIVES
SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

de l'Etat Major

arrestations d'Israélites
opérées du 16/7 au 20 juillet
17 juillet.

Hommes	---	3.718
Femmes	...	5929
Enfants	---	4115
		<u>13.152.</u>

Document 6 bilan chiffré des arrestations par la préfecture de police française Source : Archives Nationales

DE LA FICTION À L'HISTOIRE : les enfants cachés

par les organisations de sauvetage et les Justes parmi les Nations

P 29/30 Colette évoque la décision d'Hanna et Jacob de cacher leur bébé Marguerite.

Souligne de deux couleurs différentes les éléments du récit qui sont fictionnels et ceux qui relèvent de l'Histoire.

Mets en lien les références historiques avec les documents-sources présentés page suivante.

L'historien s'appuie sur des SOURCES qui sont des documents (écrits, témoignages, photos, etc) ou artefacts (objets, archéologie) datés et référencés qu'il croise pour reconstituer le passé scientifiquement.

La rafle du Vél d'Hiv a marqué un tournant dans leur réflexion à propos des jours, des mois à venir. Certes, ils y ont échappé. Et je sais qu'à l'époque des faits, ils n'ont pas réalisé ce qu'il s'était réellement passé. Mais ils ont ressenti une violence inouïe, liée à un contexte très angoissant.

(...)

Marguerite est née fin 1942. Et tout a changé dans leur tête. Ils étaient tellement effrayés que leur fille puisse vivre dans ce contexte de haine.

C'est la peur de l'inconnu qui leur a fait prendre cette décision si difficile : il fallait au moins protéger leur enfant chérie. Il était indispensable de « cacher » Marguerite alors qu'elle n'était encore qu'un bébé.

Ils sont passés par l'intermédiaire d'une organisation clandestine créée par les Éclaireurs israélites de France appelée « la Sixième ». Une de ses missions était justement la recherche de lieux sûrs pour cacher les enfants juifs. Ça pouvait être des écoles, des couvents et aussi des maisons. Une nuit, une femme et un homme de « la Sixième » sont venus chercher Marguerite chez Hanna et Jacob et l'ont conduite chez un couple de fermiers qui habitait en Bretagne.

Sources : Documents 1 et 2

Marguerite a grandi à la campagne avec plein d'animaux. Ses « faux » parents, André et Berthe, l'aimaient beaucoup. Des années plus tard, ils se sont sentis dans l'obligation de lui expliquer les circonstances de son arrivée chez eux. Ils se disaient que c'était important pour Marguerite. Qu'ils ne pouvaient pas ne pas lui avouer la vérité sur leur véritable identité et la démarche de ses « vrais » parents, Hanna et Jacob, pour la préserver.

Sources : Documents 3 et 4

(...)

Elle a demandé à André et Berthe où se trouvaient ses parents. Personne ne savait vraiment ce qui leur était arrivé. Mais ils étaient certainement morts, selon eux, comme des millions de Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Encore un gros choc pour Marguerite. Et en même temps, elle les a tellement admirés pour ce qu'ils avaient fait. Elle ne savait pas comment les remercier de lui avoir sauvé la vie. André et Berthe répondaient simplement à celle qu'ils considéraient comme leur fille : « C'est ce qu'on appelle l'humanité, Marguerite. Elle s'oppose à la haine ou à l'indifférence dont tant de personnes ont fait preuve pendant cette période et encore aujourd'hui. »

Sources : Documents 5 et 6



Document 1 et 2 Photographie des enfants (à gauche) recueillis lors de la rafle du Vel' d'hiv par les membres de la Sixième (à droite), un groupe des Eclaireurs israélites de France (les scouts) qui organise d'abord l'entraide entre juifs puis le sauvetage des enfants .

Source : « les EIF en zone Nord » : la sixième, CDJC, revue d'histoire de la Shoah 1997/3 n°161



Fugueuses du Plessis

<u>Mme Paratroup.</u>	aux Solières	
	Henri	13
	Jacqueline	10
	Thérèse	5
<u>Mme Bencher</u>	Rosario	Rond d'Orge
	Marie Joseph	+ Simone
	Jacques	7
<u>Mme Thérèse</u>	au Grand	
	deux	Copain Paul ?
	Armand	!
<u>Mme Fournier</u>	aux dardes	
	Lucille	Chamouillet 12
<u>Mme Frisquet</u>	aux dardes	
	Zoe	deux ans ?
	Charlotte	? 1000
<u>Mme Pailard</u>	Valentine	de Lignères
	Sylvain	9 ans
<u>Mme Delorme</u>	de St Clément	
	Bernard	Spitzagen 9
	Marie	
	Simone	6

Documents 3 et 4 Photographie de Bernard, Simon et Marie Spitzagen emmenés par Gilberte Nissim, membre de la Sixième, à Fougerolles (Mayenne) et liste des enfants cachés par Gilberte Nissim chez des habitants de la commune de Fougerolles en 1943, source : mémorial de la Shoah



Document 5 : Médaille des Justes parmi les Nations, accordée par le comité Yad Vashem à des non Juifs qui ont, au péril de leur vie, agi pour sauver des juifs. Source : Yad vashem



Document 6 photographie du mur des Justes à Paris qui honore la mémoire des Justes parmi les Nations qui ont sauvé des Juifs en France. Source: mémorial de la Shoah

Du roman à l'EMI : Qu'est-ce que le NÉGATIONNISME ?

P35 et 42

A partir de l'extrait ci-dessous, donne une définition plus précise de ce qu'est le négationnisme et de ce qu'il « nie ».

Etymologiquement, le mot « négationnisme » vient du mot latin « negatio » qui signifie « négation, action de nier ».

Source : dictionnaire Larousse

Léa est ma meilleure amie. Nous nous connaissons depuis la maternelle. Nous nous disons presque tout. Et même si on se dispute de temps en temps, on se réconcilie toujours.

(...)

« Tu savais toi, que les Juifs mentent depuis des siècles ? En ce qui concerne la Seconde Guerre mondiale, ils n'ont jamais été gazés dans les camps comme ils l'affirment. C'est un coup monté de leur part. Ils sont allés jusqu'à engager des gens pour dire des faux témoignages afin de faire croire à cette histoire d'extermination. »

Alors là, j'avoue que je ne m'attendais pas à ça.

« Qu'est-ce que tu racontes ? »

— Je le sais. C'est tout. C'est mon père qui m'a tout expliqué. Il a des preuves. Il me les a montrées. Elles sont sur internet. »

Je n'arrive pas tout de suite à réagir. Puis, je commence à m'énerver, lui rappeler l'histoire de ma grand-mère, notre dernier cours sur le sujet. Mais rien ne l'arrête. Léa est tout agitée. Elle me parle d'histoires de faux documents, de gens sérieux qui disent que le génocide des Juifs est un mensonge. Il y en a même qui affirment que, de toute façon, jamais les chambres

à gaz n'ont pu fonctionner comme on le dit et tuer des millions de personnes. C'est technique et ils le démontrent avec leurs documents.

Je l'écoute de plus en plus attentivement. Je suis méfiante. Ça aussi, ça m'énerve : elle sort de sa poche son portable. Elle le maîtrise parfaitement. Elle se met direct sur internet, tape le nom d'un type et me montre une vidéo d'un vieux monsieur, assis sur un canapé. Il parle tranquillement devant une caméra. On dirait qu'il a tout appris par cœur. Il semble même avoir l'habitude de ce genre d'exercice. Comme Léa me l'a dit, il accuse les Juifs d'être des menteurs et d'avoir inventé toutes ces histoires. Pour lui, et il ne cesse de le répéter, il n'existe aucune preuve de leur extermination.

Il s'exprime bien. Et il est bien habillé. C'est un ancien prof d'université, me dit Léa. Il est soi-disant célèbre. Avant sa mort, il avait reçu des prix dans différents pays pour ce qu'il est et pour ce qu'il dit ! Elle me montre d'autres petits films. Il n'y a pas que ce professeur. Il existe aussi des personnes qui montent des spectacles pendant lesquels ils relaient ce discours.

L'étymologie du mot négationnisme nous permet de comprendre que le négationnisme consiste à nier c'est-à-dire à ne pas accepter une affirmation.

Dans le récit, Léa nie l'extermination des Juifs dans les camps nazis et affirme que « le génocide des Juifs est un mensonge ».

Pour justifier son négationnisme, Léa prétend « un coup monté des juifs » qui ont forgé le « mensonge » par de « faux témoignages ». Elle s'appuie aussi sur des vidéos qui circulent sur internet et en particulier sur le témoignage d'un professeur d'université- Robert Faurisson- qui affirme qu'il n'existe aucune preuve de ce génocide. Il est aussi question de gens du spectacle qui affichent leur négationnisme et influencent leurs spectateurs – comme par exemple Dieudonné.

Du roman à l'EMI : qu'est-ce que le complotisme ?

p 42 44 et 47

En t'aidant des définitions, explique pourquoi l'on peut dire dans l'extrait du roman ci-dessous, que Léa est complotiste.

Le **complotisme** est la tendance à attribuer abusivement l'origine d'un événement historique, d'un phénomène ou d'un fait social à un inavouable complot dont les auteurs présumés – qui sont généralement ceux à qui ce complot est présumé profiter- conspireraient, dans leur intérêt, à tenir cachée la vérité.

Une **théorie du complot** peut-être définie comme un récit « alternatif » qui concurrence et entend remplacer la « version » communément acceptée d'un événement .

Source : Conspiracy watch

« Tu savais toi, que les Juifs mentent depuis des siècles ? En ce qui concerne la Seconde Guerre mondiale, ils n'ont jamais été gazés dans les camps comme ils l'affirment. C'est un coup monté de leur part. Ils sont allés jusqu'à engager des gens pour dire des faux témoignages afin de faire croire à cette histoire d'extermination. »

(...)

Très fière, Léa me montre tout ce qu'elle peut pendant ces quelques heures que nous passons toutes les deux. Elle se met aussi sur TikTok. On regarde des personnes qui tiennent le même discours. Elles sont hyper populaires avec des dizaines de milliers d'abonnés. Elle me montre une vidéo, visionnée près de 300 000 fois en quelques jours, où un homme dit : « En 39-45, on nous a raconté l'histoire qu'on nous a racontée, mais surtout, on nous a parlé à un moment d'un... d'un élément qui nous a tous choqués, c'est les chambres à G'. La problématique en fait, c'est que euh... les fameuses chambres à G bah euh... quand tu t'intéresses au sujet, on n'en a jamais retrouvé. Toutes les chambres à G étaient du côté russe, qui a été libéré par les Russes, et les Russes n'ont jamais parlé de chambre à G.

(...)

Elle ne me lâche pas des yeux quand elle parle. Je trouve que Léa utilise de drôles de mots : « mensonge », « manipulation », « complot », « invention ». J'aimerais bien quand même aller me renseigner ailleurs, poser quelques questions à ma prof d'histoire par exemple ou à ma mère tout simplement. Je le dis à Léa qui commence à s'agacer :

« Surtout pas, me dit-elle assez violemment. Même nos livres cachent la vérité. »

Alors je pense à Marguerite et je lui parle du *Journal d'Anne Frank*.

« Ce livre est un faux. Crois-moi. Anne Frank a tout imaginé. Elle est d'ailleurs morte du typhus. J'ai tout lu sur ça aussi, répond Léa qui semble toujours très déterminée. On nous ment. On nous trompe. Tous ces gens ne sont pas réellement morts. C'est un montage... pour nous faire croire à cet événement et pour nous faire penser à d'autres choses. Mon père est d'accord pour t'en parler si tu veux. »

Léa est négationniste, car elle nie l'existence du génocide des Juifs et le fonctionnement des chambres à gaz. Mais elle est aussi complotiste car elle affirme que ceux qui ne sont pas négationnistes sont des menteurs. Elle parle de tromperie et de « montage » pour faire croire à l'extermination des Juifs. Elle remet en cause les éléments qui témoignent du génocide : selon elle, le récit d'Anne Frank est un faux et les livres d'histoire cachent la vérité. Elle dissuade Colette de parler de négationnisme à leur professeure d'histoire qui donnerait, selon elle, la version « trompeuse » des faits. Elle utilise le champ lexical du complotisme « manipulation », « mensonge », « complot » « invention ». Enfin, elle explique que la version officielle des faits est donnée pour détourner les gens des vrais problèmes « on veut nous faire croire à cet événement pour nous faire penser à d'autres choses. »

Du roman à l'EMI : quelle est la « méthode » des « révisionnistes » ?

p 47,49,51

A partir de l'extrait ci-dessous, explique comment et dans quel but les « révisionnistes » s'informent et construisent leur argumentation négationniste.

Depuis des années, on me « raconte » qu'Hanna a été assassinée à Auschwitz. Et si elle était encore vivante ? Je fais mes comptes... Certes, Hanna serait très âgée mais c'est encore possible.

J'en suis certaine : elle est toujours vivante ! Et quel cadeau pour ma grand-mère, sans oublier maman ! Pour Jacob, je me dis que ce doit être trop tard. Il était plus vieux que sa femme.

Je vais tenter. Je vais m'informer différemment. C'est décidé. Je me transforme en une sorte de détective privée. Je vais reconstituer à ma façon la vie d'Hanna. Léa veut absolument m'aider. Où trouver ces documents à lire ? Sur quels sites, sur quels réseaux sociaux se connecter ?

(...)

Je me remémore tout ce que ma grand-mère m'a raconté : la déportation d'Hanna, son voyage en train vers Auschwitz, le camp d'extermination où elle aurait été assassinée avec tant d'autres. Je vais consulter les réseaux sociaux chez Léa. Son père m'aide vraiment. Il me prête des livres révisionnistes tout en me prévenant de ne pas les laisser traîner dans ma chambre car ils sont interdits à la vente. Je trouve ça bizarre, quand même. Il sent que je me questionne.

(...)

Il y a tout de même des questions restées sans réponse, dont une essentielle pour moi : comment un père et une mère peuvent-ils faire croire à leur fille qu'ils sont morts alors qu'en réalité, ils l'ont abandonnée ? Je ne parviens pas à y répondre. Mais je laisse tomber. Déjà, on m'a toujours dit qu'il ne faut jamais penser à la place d'un autre. Et puis, cette question me gêne pour mon idée de cadeau. Alors, je l'enlève de ma tête. C'est plus simple. De toute façon, je ne sélectionne que les paroles et les documents qui confirment mes nouvelles idées. J'enlève aussi les informations historiques qui ne sont pas en accord avec celles que je désire rapporter. C'est Maxime qui m'a expliqué la méthode révisionniste : le principal est qu'on parvienne à la conclusion que c'est un mensonge. À des moments, j'ai même inventé certains passages avec l'aide de Léa. Je dois l'avouer. J'en avais marre. Cela me prenait beaucoup trop de temps. Je n'avais pas que ça à faire. C'est un vrai métier d'être révisionniste !

A la fin des années 1980, l'historien Henri Rousso propose le terme « négationnisme » pour remplacer celui de « révisionnisme » qu'il juge insuffisant et dévoyé par des personnalités - dont des universitaires* - qui prétendent « réviser » l'histoire en donnant une apparence scientifique à leur discours qui nie la réalité de la Shoah.

Source : mémorial de la Shoah

*Lors d'un procès Robert Badinter a qualifié l'universitaire négationniste Robert Faurisson de « faussaire de l'histoire ».

Les négationnistes estiment qu'ils « révisent » l'histoire, c'est-à-dire qu'ils en donnent une autre version, qu'ils la corrigent. Pour justifier leur vision des événements, ils « s'informent autrement » et cherchent des preuves de ce qu'ils affirment : soit dans des livres (ou sites) « révisionnistes », parfois interdits à la vente, soit en les inventant. Il n'y a aucun esprit critique, aucune vérification ou croisement des sources. L'important est de « parvenir à la conclusion que la version habituellement donnée est un mensonge ».

La méthode « révisionniste » est peu scrupuleuse, elle ne prend pas beaucoup de temps car elle ne s'embarrasse pas des vérifications des sources.

Du roman à l'EMI : Les historiens et l'Etat face aux négationnistes

p75,76 77,81

Le négationnisme est bien plus qu'une simple révision de l'histoire. C'est une propagande antisémite qui cherche à réhabiliter le nazisme en niant les crimes de la Shoah.

Les négationnistes ont choisi d'effacer l'événement. Leur logique pourrait être : pas de traces, pas d'événement. Leur raisonnement suit ceci : puisqu'il n'y a pas eu de crimes, il n'y a pas eu de victimes.

Depuis de nombreuses années, les survivants témoignent. Leur parole est même enregistrée. Quand ils seront décédés, on pourra encore les écouter. Tu imagines bien qu'internet, les réseaux sociaux représentent un cadeau pour les négationnistes. Ils peuvent diffuser leurs thèses à des millions de personnes. »

(...)

Je vous rappelle qu'entre 1940 et 1945, près de 6 millions de Juifs d'Europe ont été assassinés par le régime national-socialiste mis en place en Allemagne par Adolf Hitler. C'est ce que l'on appelle l'Holocauste ou encore la "Shoah", un mot hébreu qui signifie "catastrophe".

Ce crime contre l'humanité est attesté par une masse de documents de toutes natures, émanant des nazis eux-mêmes et parfaitement clairs sur leurs intentions. Du reste, que ce soit dans des discours publics, des entretiens privés ou diplomatiques, Hitler n'a cessé, avant et pendant la guerre, de dire sa volonté d'éliminer physiquement les Juifs.

(...)

« Ce n'est pas si simple. Certains se reconnaissent dans l'idéologie nazie. On dit alors qu'ils sont néo-nazis. D'autres veulent justement faire croire que ce ne sont pas leurs idéologies mais la recherche de la vérité qui les guide. Même s'ils fabriquent de toutes pièces un raisonnement pour construire leur discours et adoptent une méthode de travail, si je puis dire, qui est tout le contraire de celle utilisée par les historiens. Comment ? Par exemple, en minimisant radicalement le nombre des victimes, en affirmant que les nazis n'ont jamais voulu exterminer les Juifs, en prétendant que les chambres à gaz n'ont jamais servi à tuer des êtres humains, ou encore en expliquant que les Juifs ont inventé ce « mensonge » pour culpabiliser l'Occident, créer l'État d'Israël et asseoir leur domination sur le monde. »

« Tu as raison. Il existe une loi contre le négationnisme : "la loi Gayssot", qui fait de ce mensonge historique une infraction passible d'une peine de prison et d'une amende. Elle a été promulguée le 13 juillet 1990.

Réponds aux questions en t'aidant du texte

1 Comment les négationnistes justifient-ils leur négation de la Shoah ? Ils « effacent l'évènement » en niant les « traces ». Cela signifie qu'ils ne reconnaissent pas les différents témoignages et documents qui attestent de l'évènement. Au contraire, ils les considèrent comme des faux.

2 Par quel média principal les négationnistes diffusent-ils leurs théories aujourd'hui ? Il y a d'abord eu des livres négationnistes mais les théories sont aujourd'hui principalement diffusées sur internet, sur quelques sites mais surtout sur les réseaux sociaux.

3 Comment les historiens établissent-ils leur récit du passé ? Les historiens justifient leur récit du passé en s'appuyant sur de nombreux documents de natures diverses qu'ils croisent et dont ils vérifient les sources. Certains documents émanent des nazis eux-mêmes. Là où les négationnistes fabriquent de toute pièce un raisonnement qui va exclusivement dans le sens de ce qu'ils ont décidé de démontrer, les historiens exercent un regard critique et proposent un récit du passé en fonction de ce qu'ils ont trouvé dans les archives et les témoignages.

4 Comment l'Etat combat-il le négationnisme ? La loi Gayssot promulguée en 1990 fait du négationnisme un délit puni de prison et d'amende.

Du roman à L'EMI : des outils pour rester vigilants

p 82

Recherche numérique et exposé oral :

Consulte les sites du Clemi et de Conspiracy Wach et présente les ressources que ces deux organismes mettent à notre disposition pour lutter contre les fausses informations.

Caroline nous explique qu'il existe plusieurs structures qui combattent les fausses informations. Elle nous montre deux sites internet. Le premier est celui du CLEMI, le Centre pour l'éducation aux médias et à l'information. *Conspiracy Watch* est le second. C'est un service de presse en ligne entièrement consacré à l'information sur le phénomène conspirationniste, le négationnisme et leurs manifestations actuelles. Caroline va les contacter pour faire venir dans un de nos prochains cours un spécialiste des *fake news*, afin de nous apprendre à distinguer les fausses informations des vraies et à les analyser. À l'issue de ce travail, nous saurons reconnaître les sites complotistes et ceux qui délivrent une information fiable.

Cleми :

Ressource « information et désinformation » : <https://www.cleми.fr/les-themes/information-et-desinformation>

Ressource vidéo « la théorie du complot » : <https://www.cleми.fr/ressources/series-de-ressources-videos/les-cles-des-medias/la-theorie-du-complot>

Ressource pédagogique « décrypter la théorie du complot » :

<https://www.cleми.fr/ressources/ressources-pedagogiques/decrypter-la-rhetorique-complotiste>

Conspiracy watch :

Vidéo « qu'est-ce que le négationnisme ? » : <https://www.conspiracywatch.info/quest-ce-que-le-negationnisme.html>

Article « les 5 règles de la rhétorique conspirationniste » :

https://www.conspiracywatch.info/les-cinq-regles-de-la-rhetorique-conspirationniste_a1123.html

Des témoins aux nouveaux passeurs de mémoire

p87, 89, 92

Fondé en 1961, le Concours National de la Résistance et de la Déportation est un des plus anciens et des plus prestigieux concours de l'Education nationale. Il permet aux élèves de la 3^e à la terminale de réfléchir, individuellement ou collectivement sur l'histoire et la mémoire de la Résistance et de la Déportation. Il promeut les valeurs de la République et contribue à la formation des citoyens.

<https://eduscol.education.gouv.fr/6390/participer-au-concours-national-de-la-resistance-et-de-la-deportation>

C'est notre nouvelle professeure d'histoire qui nous a proposé d'aborder ce thème en cours d'Éducation morale et civique (EMC) dans le cadre d'un travail sur les discriminations. Elle a décidé de nous présenter au Concours national de la Résistance et de la Déportation.

Elle nous apprend qu'une ancienne déportée, rescapée d'Auschwitz-Birkenau, va venir au lycée comme chaque année, pour témoigner. On va aller l'écouter même si ce n'est pas au programme d'histoire de seconde.

Elle est plus âgée que ma grand-mère. Elle a presque 100 ans. Elle se nomme Ginette Kolinka. Pour moi,

(...)

Le début de son récit est pire qu'un cauchemar.

Ginette Kolinka demande à celles et ceux qui sont âgés de moins de 15 ans de se lever. Nous sommes très nombreux à le faire. Elle nous regarde alors fixement et nous dit : « Vous êtes morts. Tous les moins de 15 ans étaient assassinés quand j'étais là-bas. »

C'est comme un électrochoc. Nos regards remplis d'effroi se croisent. Nous nous rasseyons. Je me sens fébrile, totalement déstabilisée. Mon corps tremble de partout. Je pense à Hanna, à Marguerite. Je décide alors de fermer les yeux moi aussi... pour mieux me concentrer sur les paroles de Ginette. Pour mettre en images ses mots.

(...)

Vous le savez. Nous sommes de moins en moins à pouvoir venir témoigner dans les classes. Certes, nous avons été filmés par des fondations qui se battent contre l'antisémitisme et contre l'oubli. Mais ce face-à-face avec vous n'est et ne sera jamais la même chose. Vous devez vous emparer de cette histoire, en parler avec justesse et rigueur sans déformer les faits. C'est tout ce que je vous demande et j'ai conscience qu'aujourd'hui, c'est beaucoup à la fois. Ne pas oublier ce qu'il s'est passé là-bas¹. »

Réponds aux questions en t'aidant du texte

1 Qui est Ginette Kolinka ? *Ginette Kolinka est une ancienne déportée de persécution, rescapée d'Auschwitz-Birkenau.*

2 Ginette Kolinka vient « témoigner » : qu'est-ce que cela signifie ? *Elle vient raconter aux élèves ce qu'elle a vécu dans les camps et leur expliquer le fonctionnement d'Auschwitz-Birkenau.*

3 Que demande Ginette Kolinka à Léa et à ses camarades ? Pourquoi ? *Ginette Kolinka indique qu'elle est âgée et que les témoins de la Shoah disparaissent les uns après les autres. Léa et ses camarades sont parmi les derniers élèves à qui elle peut parler directement. Elle leur demande de ne pas oublier ce qu'elle leur a raconté et de prendre le relai en racontant à leur tour en tant que témoins des témoins directs (c'est-à-dire témoins indirects). Pour lutter contre l'oubli et pour éviter que l'indicible ne recommence, les élèves doivent se transformer en « passeurs de mémoire »*

4 Ton collège organise une rencontre intergénérationnelle entre CM2 et collégiens pour présenter l'établissement et les disciplines enseignées. En t'appuyant sur ce que tu as appris en histoire et en EMC et grâce à la lecture du roman *Sur le chemin de la mémoire*, rédige un petit texte argumentatif qui explique aux CM2 comment les jeunes de votre génération doivent être « passeurs de mémoire ».

Témoignage enregistré à Auschwitz de Ginette Kolinka sur le site « Mémoires de déportations de l'UDA :

<https://www.memoiresdesdeportations.org/les-temoins/kolinka-ginette>